Document généré le 19 sept. 2024 22:19

Liaison

Théâtre pour enfants et ados : c'est la disette !

Paulette Gagnon

Numéro 83, septembre 1995

Jeune atout

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41984ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gagnon, P. (1995). Théâtre pour enfants et ados : c'est la disette ! *Liaison*, (83), 28–29.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Théâtre pour enfants et ados : c'est la disette !

La saison 1995-1996 verra un seul spectacle de théâtre pour enfants produit en Ontario français et présenté en tournée. Il s'agit de **Beatrix Potter, au delà des aquarelles**, d'Anne-Marie Riel, une création du Théâtre des Lutins (Vanier) qui sera diffusée à compter de l'automne; au cours de la saison, quelque cent quarante représentations rejoindront des enfants un peu partout en Ontario. Et pour la première fois de son histoire, Le Théâtre des Lutins crée simultanément la version anglaise du spectacle; l'une et l'autre seront offertes au cours du deuxième volet de la tournée, au début de 1996. Cette production sera la soixantième création de la compagnie et viendra souligner son vingt-cinquième anniversaire.

Du côté des ados, aucun spectacle ne leur est particulièrement destiné dans les programmations annoncées par les compagnies francophones de l'Ontario. Deux d'entre elles offriront des représentations scolaires dans le cadre des spectacles destinés au grand public. Au Théâtre français de Toronto, des élèves du secondaire pourront assister à un Molière (**Le Tartuffe**), à deux pièces en un acte de Michel Tremblay, à **La voix humaine** de Cocteau selon l'opéra qu'en a fait Poulenc ou encore à une œuvre d'Antonine Maillet, **Les Fantastiques**. Mais avant de s'y rendre, les élèves recevront d'abord la visite du comédien Robert Godin qui viendra leur parler de l'œuvre, de l'époque à laquelle elle a été créée, du contexte social et du sens qu'elle revêtait. Il leur présentera la maquette du décor et leur expliquera la mise en scène.

Ce travail que fait le Théâtre français de Toronto depuis trois ans améliore l'appréciation des jeunes spectateurs et développe en eux le goût de fréquenter plus assidûment le TfT, même en soirée, lors des représentations grand public. «Je veux absolument éviter de créer un public scolaire ghetto, de souligner Diana Leblanc, directrice artistique du TfT. Mais je dois aussi tenir compte du fait que, pour plusieurs élèves, le français est une langue seconde. Et par dessus tout, je tiens à ce que nos représentations scolaires soient autre chose qu'un cours de chimie annulé. Je dois d'ailleurs dire que le travail de Robert Godin est exceptionnel. On a vu les résultats depuis qu'on offre cette préparation. Les élèves sont plus attentifs.»

Au Théâtre du Nouvel-Ontario, les représentations étudiantes s'offriront au printemps, lorsque le TNO présentera sa création professionnelle de l'année. Pourront y assister des étudiants de l'Université Laurentienne, du Collège Boréal et des élèves de plusieurs écoles secondaires de la région. Les enseignants intéressés pourront même recevoir la visite d'un membre de l'équipe de production ou de la permanence du TNO qui viendra leur parler du spectacle, du développement de la dramaturgie en Ontario français et de la compagnie comme telle.

Réflexion faite, on ne peut s'empêcher de constater à quel point la situation a changé au cours des dernières années. Il n'y a pas si longtemps, au moins cinq compagnies créaient pratiquement tous les ans des spectacles pour enfants et même des spectacles pour ados. En fait, il n'était pas rare de voir deux compagnies en tournée dans la même région au même moment de l'année. Les directeurs et directrices artistiques d'aujourd'hui évoquent plusieurs raisons qui expliquent comment nous en sommes arrivés là. À Vox Théâtre, Pier Rodier explique ainsi la décision, prise il y deux ans maintenant, de réorienter la compagnie vers le théâtre pour adultes (alors qu'elle se vouait totalement au produit jeunesse depuis sa formation en 1983) : «Comme le Centre national des Arts desservait l'Est ontarien, ça nous laissait avec la diffusion la plus coûteuse et la plus exigente, soit celle dans les autres régions de l'Ontario. Quand on regarde ce qu'on peut obtenir comme cachet en comparaison avec nos coûts, on se rend

bien compte que les diffuseurs n'ont plus les budgets nécessaires.»

Robert Bellefeuille, de La Vieille 17, partage cette opinion. «Ce sont les conditions données à la tournée qui favorise cette situation puisque c'est financièrement plus facile pour nous de tourner au Québec qu'en Ontario, comme c'est aussi plus avantageux pour le produit québécois de tourner ici que chez lui.» En effet, le théâtre pour enfants n'est pas subventionné par le Bureau des tournées du Conseil des arts de l'Ontario; et à l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, on n'est admissible qu'à partir du moment où on tourne dans une autre province que la sienne. Heureusement, le Bureau Arts-éducation du CAO a créé cette année un nouveau programme pour remédier à la situation...

Le marché en soi pose problème. On se retrouve souvent devant des écoliers ou des élèves qui ne maîtrisent tout simplement pas suffisamment le français pour apprécier le spectacle, ou devant des élèves plus âgés, à qui on présente le spectacle justement parce que leur connaissance du français est meilleure, mais pour qui le contenu ne convient plus. C'est dur sur le moral des troupes lorsque l'équipe part pour huit à dix semaines, à raison de dix représentations par semaine, du lundi au vendredi, en changeant régulièrement d'école au milieu de la journée ! «C'est difficile de créer une équipe stable de comédiens à cause des exigences du métier; j'ai été confronté plus d'une fois à un comédien ou une comédienne abandonnant, épuisé, malade, au milieu d'une tournée», confie Pier Rodier.

À La Vieille 17, on cherche de plus en plus à présenter les spectacles en salle fixe. Ainsi, l'an dernier, **Le Nez** (coproduction Ontario-France) était présenté au Centre national des Arts, à la Maison Théâtre de Montréal et aux Gros Becs de Québec. Pour rentabiliser la création, La Vieille 17 diffuse un spectacle au cours d'une période de trois ans. La première année, on tourne en Ontario; la deuxième, en salle, ici et ailleurs (au Québec surtout); la troisième année, on vise l'international par le biais d'un réseau de festivals. Depuis quelques années, Robert Bellefeuille confirme la collaboration de partenaires dès les premières étapes de création, car ils permettent souvent d'atteindre d'autres marchés tout en favorisant les échanges entre créateurs et artistes.

Évidemment, cela exige un produit de très grande qualité. Voilà pourquoi La Vieille 17 investit beaucoup dans chacun des spectacles qu'elle crée. Un produit au deux ans. Ainsi, en 1995-1996, pendant que **Le Nez** se poursuit (la pièce sera jouée 75 fois en France), la compagnie amorce «en laboratoire» la création d'un nouveau spectacle pour enfants, dont la production n'est prévue qu'en 1996-1997. On ne peut faire autrement et c'est pour cette raison que Diana Leblanc ne prévoit pas ajouter de spectacles pour enfants à la programmation du Théâtre français de Toronto. «Il faut entreprendre cela avec autant de sérieux que le théâtre pour adultes. Comme les ressources diminuent constamment, nous avons choisi de nous concentrer sur le théâtre pour adultes tout en prenant en considération le public jeunesse.»

Du côté de Vox Théâtre, il n'est pas exclu que la compagnie y revienne un jour, peut-être en partenariat avec une autre compagnie... Au Théâtre des Lutins, l'heure est plus que jamais à l'optimisme. «Notre clientèle nous apprécie et nous allons continuer à offrir un théâtre aux thèmes ponctuels tout en cherchant à amener les jeunes chez nous, en créant des événements comme l'Été Théâtre (production par et pour les jeunes) ou à l'occasion d'un festival que nous préparons pour le printemps de 1996. Depuis 25 ans, le Théâtre des Lutins fait partie de la vie des enfants en leur rendant visite; c'est à leur tour de venir !» de conclure Monique Landry.

LE NEZ
une co-production Ontario-France

Photo : Alain Farrès

N'empêche que la tendance actuelle en milieu scolaire ne favorise pas les artistes. Au primaire, on privilégie la chorale et le spectacle de Noël ou de fin d'année. Au secondaire, on monte un cabaret, on lance un concours de vidéoclips. Les artistes d'ici (comme d'ailleurs) sont de plus en plus absents, exclus, faute d'un réseau efficace et de moyens adéquats.

Tout cela donne envie de sonner l'alarme au nom de tous ces enfants et ados vivant à l'extérieur des grands centres que sont Ottawa et Toronto.

PAULETTE GAGNON